

Le sourire des étoiles

Nuit sombre, ciel obscur, aucune étoile. Enfin si, juste une. Une toute petite, minuscule étoile. La lune est pâle, c'est son dernier croissant. Le sable glisse sous mes pieds, se faufile entre mes claquettes et mes talons. Bruit désagréable. Flip flop flip flop flip flop... Je les abandonne sur la plage. J'avance, je progresse sur la rive. J'entends les vagues pleines d'écume s'écraser sur les rochers. Petit craquement. Une algue sèche. Sensation inconfortable. J'avance encore, je marche sur les végétaux marins échoués sur le sable et séchés par l'air terrestre. Cet air étouffant, hostile, en manque constant d'oxygène. Humidité. J'atteins l'eau. Enfin. J'accélère, presse le pas, écrase des coquillages de la plante du pied, ne prête pas attention à la douleur, à la petite coupure qui orne désormais mon talon. Une vague caresse mon pied. Elle est glacée. 10 degrés. La mer du Finistère Nord en pleine nuit. Je progresse dans l'eau. Elle m'arrive désormais à la taille. Je suis toute habillée mais cela ne m'a jamais posé le moindre problème. Je prends une grande respiration, regarde l'étoile et me laisse couler dans l'eau. Je ferme les yeux. Mon corps ne comprend pas cette soudaine sensation de froid et l'air gèle dans mes poumons. Peu importe, je nage. Les yeux toujours fermés, le sel sur mes lèvres, ma chemise flottant autour de mon corps si fragile, si insignifiant au milieu de cette mer. Il ne tient qu'à elle de m'envoyer m'écraser sur un rocher, de m'attirer vers le fond. Cette vulnérabilité, on ne la ressent pas sur terre. L'humain, le maître du monde, n'a plus comme prédateur que son avidité. Et pour ceux qui tenteraient de lutter, l'air devient seulement encore moins respirable. Alors même que la bataille pour la vie continue sur la croute terrestre, ceux qui comme moi n'ont pas la force de résister préfèrent fuir. Se battre ne veut pas dire que l'on est invincible, ni que l'on aime ça. Seulement qu'une vie sans convictions ne vaut pas la peine d'être vécue. Manque d'air. Je remonte. Ma tête dépasse de l'eau. Je regarde autour de moi : rien. La plage est loin maintenant. Les vagues continuent d'éroder les rochers mais il n'y en a aucune là où je me trouve. Calme serein. Douce angoisse. Je regarde le ciel. Une étoile. Toujours. L'eau ondule sous le reflet du morceau de lune. D'un côté, la plage, le rivage, le sable, la vie terrestre. De l'autre, une ligne d'horizon qui m'offre l'infini, un chemin nouveau, un avenir. Différent peut être. Chaque nuit, je me pose la même question. Dois-je rester ici, m'en aller...?

Bouffée d'air froid. Je replonge. Les yeux fermés, je ne vois rien. Je m'échappe. Je sens. Je ressens. Je touche. J'entends. Mais je ne vois pas. Je sens le sel sur ma peau. Le sel qui pique ma coupure de coquillage. Je touche des choses que je suis incapable d'identifier. D'autres que je connais bien. Un poisson égaré. Une algue en dérive. Sous l'eau je n'entends que moi. Le silence résonne dans mes oreilles, on peut y entendre le bruit de la mer. Mais mes pensées comblent le vide dans mon crâne. Il y a toujours trop de choses dans ma tête. Mes pensées. Mes idées. Mes peurs. Mes joies. Si en plus de tout cela il faut ajouter le bruit constant de la vie, je ne m'y retrouve pas. Une algue frôle mon pied. Je vais loin. Je nage. Je fuis. Une sensation étrange m'envahit. Une sorte de regret. Même sous l'eau on n'est jamais tranquille. Je ressors ma tête. J'aspire. Je m'apprête à replonger, mais au lieu de ça, je lève les yeux. Deux. L'étoile n'est plus seule, elle est deux. C'est bizarre cette impression. Comme un pressentiment. Une idée, aussi saugrenue soit-elle, me vient à l'esprit. Et si ces étoiles étaient mes pensées ? Et si nous ne voyions pas tous le même ciel ? Si chaque problème, chaque obstacle de notre vie était une étoile ? Cela voudrait dire que... Non ! C'est du grand n'importe quoi. J'aime rêver et inventer, mais là je ne comprends plus. C'est ridicule. Je

retourne sous l'eau. Mais tout ça me tracasse. Bon sang, mais ça m'énerve ! Je suis donc incapable de lâcher prise ?! D'oublier la vie quelques instants ?! Si je plonge chaque nuit dans une mer froide à vous glacer le sang, c'est pour oublier ! Il n'y a pas d'échappatoire ! La vie est cruelle ! J'ai la force de l'affronter, mais pas la nuit ! Pas quand je suis seule ! J'aide des gens qui ont besoin de moi chaque jour, j'écris pour les défendre, je suis bénévole dans des tas d'associations qui viennent en aide à ceux que la société a exclu, rejeté et maltraité ! Et pourtant, chaque soir, lorsque je rentre chez moi, je me dis que je ne mérite pas ce que j'ai. Une maison que je trouvais tout à fait charmante quand je l'ai achetée il y a trois ans, une vie sociale plutôt bien remplie, un travail... En vérité, je ne manque de rien qui soit matériel. J'ai même trop de choses. Mais ma vie s'est décomposée. Les années l'ont rongée. J'ai beau aider, me rendre utile, m'engager, rien n'y fait. Je me sens seule et insignifiante. Comme quand je suis sous l'eau au final. J'ai la tête qui tourne. C'est bizarre d'avoir la tête qui tourne alors qu'on a les yeux fermés. Tout tourne autour de moi, alors qu'il n'y a rien autour de moi. Je sens que je vais basculer, tomber... Tomber dans le vide, alors qu'il n'y a pas de vide. Juste de l'eau qui me tient à bout de bras, me repousse vers la surface. Je sens que je manque d'oxygène. Je sens que...

Etoile, vague, coquillage, coupure, solitude, tristesse, beauté, douleur... Tout s'enchaîne à une vitesse déconcertante. Je vois ma vie, je vois la mer. Et tout cela avec les yeux fermés. Je me rappelle vaguement d'avoir manqué d'air, d'une soudaine panique feutrée... Je ne sais pas où je suis. Ni si je suis consciente. Pas grave. De toute façon je suis bien là. Je me sens légère, si légère que je pourrais m'envoler. Je pourrais être une étoile moi aussi. Une étoile qui ne brille pas. Une boule de gaz qui chauffe. Sauf que là... j'ai froid. Très froid même. Alors je me souviens. Je dois me réveiller ! Je dois lutter comme je le fais sur terre, je ne veux pas finir ma vie ici. Je ne veux pas me noyer ! Alors je rassemble toutes mes forces. Je me sens puissante. Capable de tout. Comment ais-je pu douter de moi ? Je n'ai pas le droit de m'en aller comme ça. Alors je prends sur moi pour affronter le froid comme j'ai affronté la vie.

Ça y est ! Je reviens à moi. Mes poumons me brûlent, je ne sens plus mon corps, j'ai mal partout. Je n'ouvre pas les yeux. Ça gâcherait tout. Mais je nage. En deux brasses, j'ai atteint la surface. Je sors ma tête et me mets à tousser frénétiquement. Je crache de l'eau et ça me réjouit. Je claque des dents et ça me fait sourire. Alors il m'aura fallu éviter la noyade pour me rendre compte que je dois ouvrir les yeux ! Regarder la vie en face et lui montrer ma détermination. Je nage. Je suis loin, très loin de la rive. Je n'ai pas peur de cette distance, alors je ferme les yeux et je nage. Je n'ai pas peur de l'eau. Je n'ai plus peur de ma vie. Enfin, à vrai dire, elle m'effraie un peu. Mais ce n'est pas une raison pour me laisser décourager. Je vais me battre ! Replonger au cœur de cette vie maudite et pourtant si enchantée ! Alors je replonge ma tête sous l'eau, je ferme mes yeux et je vois. Je vois tous les sourires de ceux que j'ai aidés. Je vois la mer, ses vagues et ces rochers qui m'ont aidés à leur tour. Je vois mon passé, rempli d'obstacles que j'ai surmontés ! Je vois toutes les épreuves qui m'attendent dans mon futur. Mais elles ne me font plus peur.

Je remonte à la surface. Je ne tiens pas à me noyer une seconde fois ! Je n'ai presque pas avancé. Je vois toujours la côte, je vois toujours la distance qui me sépare d'elle. Après tout ce n'est pas grave. J'ai tout mon temps. Toute une vie pour rattraper ce que j'ai laissé filer. Je replonge. Toutes ces épreuves que je traverse m'aident à avancer dans ma vie, mon cheminement intérieur progresse grâce à elles. Les rochers sont usés par les vagues, mon caractère se forge avec la vie. Quand il ne reste plus rien du rocher, c'est qu'il n'a plus rien à

offrir et la mer part à un nouvel endroit à explorer. L'eau pourra aller danser sur ce qu'il reste de lui, elle s'aventurera plus loin et trouvera d'autres rochers à éroder, à façonner. Je suis le rocher et ma vie est la mer. Elle m'use, me forge, me modèle selon mes aspirations. Et lorsque je mourrai, que la vie aura utilisé toutes mes ressources, il ne restera de moi que des souvenirs et mes accomplissements. Alors autant faire de belles choses pour laisser le monde plus beau qu'à mon arrivée.

J'ouvre les yeux hors de l'eau et je constate que la plage n'est plus très loin. Je serai plus forte désormais. Lorsque je poserai mes pieds sur le sable, tout pourra alors recommencer. Repartir à zéro. Je n'oublierai pas le reste. Mes échecs, mes douleurs, ma souffrance... Mais je me reconstruirai dessus. Je ne me serai pas laissée abattre. Je retourne sous l'eau, me dirige vers le fond. J'ai les yeux fermés donc je ne vois pas devant moi. Je heurte le sable. J'ai toujours aimé la sensation du sable sous l'eau ! C'est doux, confortable. J'aimerais parfois pouvoir me lover contre lui, m'enfouir toute entière sous ses grains clairs. Je nage lentement contre le sable, tourbillonne entre les algues, passe mes mains sur les coquillages. J'ondule sur le relief, les bosses, les creux, les cailloux. Les bateaux arrivent au port mais ils traversent d'abord une mer agitée, puis ondoyante, ou bien calme. Moi aussi j'arriverai à traverser la mer.

Je remonte, mes genoux se heurtent au sol. Il ne reste que vingt mètres avant la rive. L'eau n'est pas profonde, cinquante centimètres tout au plus. Je décide de nager encore. Le sable va se glisser sous mes vêtements, se coller à ma peau, le sel va s'infiltrer dans mes blessures, mais après tout, ce n'est pas grave. J'ai changé, maintenant je sais repartir à zéro. Tous les petits détails insignifiants de ma vie qui me feront me sentir mal, je sais comment le repousser, comment les empêcher de me blesser à nouveau. Alors je replonge une dernière fois, histoire de faire le vide. L'eau me lave de toutes les traces de rancune et de désespoir, le sable me polit, ôte les mauvaises pensées collées à ma peau. Je me sens forte, nouvelle, prête à faire face à n'importe quoi. Les épreuves de la vie m'ont forgée, elles m'ont appris à être puissante. Maintenant, je peux tout recommencer.

Je lève la tête. Le ciel est plein d'étoiles.